

« 350 raisons de croire en l'avenir » La commémoration des 350 ans d'existence de Saint-Gobain

Laurent Ducol

Citer ce document / Cite this document :

Ducl Laurent. « 350 raisons de croire en l'avenir » La commémoration des 350 ans d'existence de Saint-Gobain. In: La Gazette des archives, n°236, 2014. Commémorer. pp. 213-225;

http://www.persee.fr/doc/gazar_0016-5522_2014_num_236_4_5179

Document généré le 15/03/2017

« 350 raisons de croire en l'avenir »¹

La commémoration des 350 ans d'existence de Saint-Gobain

Laurent DUCOL

La référence à un capital mémoire est une constante pour Saint-Gobain. Plusieurs fois centenaire, cette entreprise a saisi régulièrement l'opportunité d'exploiter son histoire.

Le projet de commémorer les 350 ans du groupe s'est d'emblée positionné sur une dimension internationale, pour pouvoir être partagé par tous les salariés du groupe mais aussi leur famille, les clients, les fournisseurs et le grand public de manière générale. Il a été placé sous la responsabilité et la coordination de Marie de Laubier, archiviste paléographe, directeur des relations générales de la Compagnie de Saint-Gobain et administrateur unique du GIE Saint-Gobain Archives. Ce projet lui a été confié dès son arrivée en poste, en juin 2012. Si cette décision pouvait paraître initialement surprenante du fait de sa prise de fonction récente, elle correspondait aussi au souhait de profiter de son regard nouveau sur le groupe.

Sa première démarche a été de s'entretenir avec plusieurs acteurs au sein de la direction générale et de l'encadrement du groupe et de pouvoir ainsi dégager des pistes de travail et faire des propositions pour aborder cet événement. Elle a bénéficié, dans cette démarche, d'une très grande indépendance et a réussi à obtenir le budget en adéquation avec l'ensemble de ses propositions.

¹ Message de la communication officielle du 350^e anniversaire de Saint-Gobain.

Elle a alors imaginé cet événement sur la base d'un triptyque : une exposition virtuelle, un livre connecté avec cette même exposition et un projet de quatre pavillons éphémères itinérants, une féerie Saint-Gobain à travers le monde¹. Par ailleurs, en plus de ces projets offerts par la Compagnie de Saint-Gobain au monde entier, chacune des treize délégations du groupe, regroupant par zone les soixante-quatre pays dans lesquels le groupe est implanté, a la possibilité de réaliser en plus d'autres événements.

Les projets financés par la Compagnie de Saint-Gobain, sont suivis par un comité de pilotage présidé par Pierre-André de Chalendar, président-directeur général du groupe. Ce comité rassemble la directrice des ressources humaines, les représentants de trois pôles², la directrice de la communication, le directeur du marketing et, plus largement, des personnalités qualifiées au sein de l'entreprise.

L'équipe de Saint-Gobain Archives a joué, sous l'autorité de Marie de Laubier, un rôle actif pour construire et alimenter la réflexion. Anne Alonzo, archiviste paléographe, a été désignée commissaire de l'exposition et a coordonné l'action d'une équipe pluridisciplinaire d'archivistes et de documentalistes.

Laurent Ducol, directeur du GIE, s'est assuré de la mise en œuvre de l'organisation pratique de ce travail (identifier les différents prestataires pour la gestion de droits, restauration, mise en place d'une politique d'acquisitions patrimoniales raisonnée, etc.).

L'équipe projet, complétée par Sabine Gillespie-Lecuyer (archives historiques), Catherine Bigot (documentaliste) et Nathalie Duarte (documentaliste-gestion des droits), a travaillé à la conception des supports évoqués : l'exposition virtuelle, l'ouvrage qui est essentiellement écrit par Marie de Laubier et édité avec Albin Michel, ainsi que plusieurs supports de communication dont un dossier de presse et un film institutionnel.

L'ensemble étant traduit en cinq langues (les plus pratiquées par les salariés du groupe : français, anglais, allemand, espagnol, brésilien).

Un des premiers réflexes pour Marie de Laubier a été de consulter le fonds d'archives constitué lors du précédent anniversaire, le tricentenaire fêté en

¹ Quatre grandes villes ont été retenues pour l'implantation temporaire de ces pavillons : Shanghai, Sao Paulo, Philadelphie et Paris comme point d'orgue des manifestations en octobre 2015.

² Le groupe est organisé en pôles rassemblant l'ensemble de ses activités : pôle produits pour la construction (PPC), pôle distribution, pôle matériaux innovants.

1965. À cette occasion, une exposition de grande envergure avait été organisée porte de Versailles, pour présenter le savoir-faire du groupe. Un ouvrage avait par ailleurs été publié¹. La composante verrière était alors bien sûr très importante, mais le groupe était déjà largement diversifié.

Le 21 décembre 1968, soit seulement trois ans plus tard, le groupe doit faire face à la tentative d'OPA du groupe BSN², repoussée après des efforts importants, notamment grâce à une communication en direction de ses petits actionnaires, évalués à près de cent mille à cette époque³. Il est probable, que les festivités du trois centième anniversaire aient permis, entre autres choses, la consolidation d'une communauté, facteur de résistance face à la tentative d'OPA.

Cinq ans après avoir fêté ses trois cents ans, le groupe fusionne avec Pont-à-Mousson. Dénouement surprenant au premier abord, moins certainement dès lors que l'on se penche sur le contexte économique de l'époque.

La vie d'une entreprise n'est donc pas un fleuve tranquille au tracé linéaire. Elle doit travailler dans le présent et réfléchir constamment à son avenir. Cette notion est décrite comme une capacité d'ambidextrie par Isabelle Lamothe et Alain Bloch dans leur ouvrage, *L'éternité en héritage*⁴. Elle serait, d'après les auteurs, l'un des quatre atouts qu'ils ont répertoriés et qui caractérisent les entreprises qui durent.

L'opportunité d'un nouvel anniversaire, celui des 350 ans en 2015, permet de présenter le nouveau visage du groupe après la fusion avec Pont-à-Mousson, à partir de 1970, la réorganisation conduite à l'issue, sa nationalisation en février 1982, puis sa privatisation entre décembre 1986 et janvier 1987, le changement important du périmètre avec l'entrée en particulier du secteur du

¹ 1665-1965, *Compagnie de Saint-Gobain*, Paris, Draeger Frères, septembre 1965.

² BSN est alors dirigée par Antoine Riboud. Elle est issue de la fusion, en 1966, des Glaces de Boussois et de Souchon-Neuvesel, entreprise lyonnaise dirigée par Antoine Riboud. Ces deux entreprises regroupent entre autres deux métiers traditionnels du verre : le verre plat pour la première, le verre creux pour la seconde. Antoine Riboud a l'ambition de hisser cet ensemble au niveau de ses concurrents du secteur : Saint-Gobain et Pilkington. La conjonction de plusieurs facteurs économiques l'incite à se lancer dans cette opération d'OPA sur les actions de Saint-Gobain. Celle-ci échouera, au profit de la création d'un nouveau groupe dont BSN sera de ce fait exclu, au profit d'un autre destin industriel.

³ HAMON (Maurice), *Du soleil à la terre, une histoire de Saint-Gobain*, Paris, J.-C. Lattès, 1989/nouvelle édition revue et augmentée 1998, 2012, p. 169.

⁴ BLOCH (Alain) et LAMOTHE (Isabelle), *L'éternité en héritage, enquête sur les secrets de la résilience des organisations*, Paris, Éditions Descartes et Cie, 2014.

négoce de matériaux de construction en 1996 et les nouveaux enjeux actuels pour le groupe, centrés autour de l'habitat.

Au-delà, 350 ans c'est aussi l'occasion de mettre en valeur un atout issu de ces réorganisations postérieures à 1970. En 1965, il n'y avait pas de service archives constitué sous sa forme actuelle chez Saint-Gobain. L'organisation de la fonction à partir de 1974 par Maurice Hamon, en particulier avec la création d'un GIE dédié, Saint-Gobain Archives¹, et la construction du centre d'archives de Blois à partir de 1979 ont permis de mettre en œuvre un archivage raisonné selon la volonté de Roger Martin : « Il s'agit d'abord et avant tout de traiter le problème quotidien et très concret quant à son incidence sur les frais généraux du groupe, des archives que fabrique celui-ci. Notre contribution à l'Histoire nous sera donnée par surcroît »².

Le recrutement progressif d'une équipe de professionnels, la collecte des fonds et le traitement des sources ont permis le développement de la recherche et la publication d'ouvrages de référence.

Cette équipe, renforcée par l'arrivée d'Anne Alonzo, a été mobilisée dès le mois de juillet 2013. Elle a pu travailler dès le début à la préparation de l'exposition virtuelle, avec une très grande liberté pour aborder tous les aspects de l'histoire de l'entreprise. C'est ainsi une histoire parfaitement assumée qui est présentée. Le message est solide et scientifiquement documenté, que ce soit pour des sujets complexes, anciens comme la chimie, branche cédée en 1971, ou des sujets plus contemporains.

Au-delà de cette revue des fonds détenus, l'équipe archives intègre à cette occasion, de nouvelles compétences, en particulier à travers la mise à jour des connaissances juridiques concernant la gestion des droits d'auteurs et ceux de leurs ayants droit. C'est aussi l'opportunité d'enrichir considérablement un guide des sources sur l'histoire de Saint-Gobain, compte tenu des sollicitations faites tant auprès d'organismes que de particuliers³. Le rôle fondamental de l'archiviste est valorisé à cette occasion, en particulier en matière de collecte des fonds. Une politique active d'acquisitions patrimoniales et de restauration a permis de compléter l'ensemble.

¹ Il est immatriculé le 5 mars 1980 au RCS de Blois.

² Roger Martin, président de Saint-Gobain de 1964 à 1980, note du 2 avril 1974.

³ La plupart des « emprunts » ont été faits sous forme d'images numérisées.

Méthodologie de travail

Le choix d'une exposition virtuelle correspond à la fois à la volonté d'être en adéquation avec un contexte de dématérialisation de notre époque mais aussi d'apporter du neuf par rapport à ce qui a été fait avec succès pour l'exposition d'Orsay en 2006, notamment mettre en valeur le fonds audiovisuel largement inédit.

C'est aussi, et surtout, la volonté de toucher un maximum de salariés à travers le monde (190 000 dans soixante-quatre pays) et plus largement une ambition de s'ouvrir au monde entier.

Le groupe Saint-Gobain est décrit au travers de six univers thématiques :

- « La transformation de la matière » ;
- « Le monde du travail » ;
- « La gouvernance » ;
- « Un groupe mondial » ;
- « Les grandes réalisations » ;
- « De la réclame au marketing ».

Il propose :

- une chronologie ;
- la galerie des innovations ou comment Saint-Gobain a accompagné les grandes révolutions architecturales dans sept habitats reconstitués du XVIII^e siècle à 2015 ;
- une galerie de portraits ;
- manufacture en 3D.

Un relais sera assuré sur les réseaux sociaux par le biais d'un compte Twitter.

Enfin, l'interactivité sera assurée par le biais d'une plateforme collaborative qui permettra aux utilisateurs de poster leurs remarques, leurs témoignages mais surtout leurs documents sur Saint-Gobain. C'est l'occasion pour le GIE Archives de faire sa « grande collecte ».

Une consultation a été lancée pour trouver le prestataire capable de produire l'exposition. La société Mazedia a été retenue. Une équipe projet dédiée a été mise en place et coordonnée par Marie de Laubier.

La recherche des sources

Pour Saint-Gobain, se pencher sur son passé s'est traduit avant tout par une revue systématique des fonds historiques détenus au centre d'archives de Blois. Ces fonds ont pour partie déjà été valorisés par les écrits successifs publiés par Maurice Hamon¹. L'enjeu a donc été de travailler à plusieurs niveaux. D'une part, sélectionner les « incontournables », socle illustrant l'histoire de Saint-Gobain mais aussi « imagerie traditionnelle » et attendue par les salariés du groupe, en particulier : les lettres patentes de 1665 (création de la manufacture des glaces), le règlement des manufactures, etc.

Plusieurs actions ont alors été menées en parallèle. Un premier travail important de recherche a été entrepris dès le mois de juillet 2013. Dans un premier temps, c'est en particulier grâce la relecture des collections de procès-verbaux d'assemblées générales et de conseils d'administration des différentes filiales du groupe qu'ont été très clairement identifiées les décisions stratégiques. Cette cartographie a ainsi donné des pistes de recherche à travers les fonds détenus dans le centre de Blois.

Pour compléter cette plongée à travers ces décennies écoulées, différents réseaux institutionnels du groupe (communication, marketing, etc.) ont alors été sollicités pour la période contemporaine : que ce soit pour collecter de nouveaux matériaux (archives, objets) ou tout simplement commenter les documents déjà détenus et apporter ainsi un témoignage original.

¹ HAMON (Maurice), *Du soleil à la terre, une histoire de Saint-Gobain, op. cit.* ; HAMON (Maurice), *Au cœur du XVIII^e siècle industriel, condition ouvrière et tradition villageoise à Saint-Gobain*, Paris, Éditions P.A.U., 1993, Prix Georges Goyau de l'Académie française (1994) ; HAMON (Maurice), *Madame Goeffrin, femme d'influence et femme d'affaires au temps des Lumières*, Paris, Fayard, 2010.

La mise en valeur des fonds audiovisuels

Ce travail a été aussi l'occasion de mettre en valeur des fonds audiovisuels, jusque-là peu exploités et rassemblant plus de 2 000 titres portant sur les thèmes du travail en usine, de la formation, des œuvres sociales, de la publicité, etc. Il a été nécessaire de procéder à une importante campagne de numérisation pour faciliter la lecture de ces centaines d'heures de films, dont de nombreux extraits originaux illustrent la plupart des thèmes de l'exposition virtuelle.

Cet ensemble a été considérablement enrichi par de nombreux versements de de films récents, en particulier publicitaires, en provenance des différentes filiales de Saint-Gobain à travers le monde.

Enrichir et restaurer

Dans le même temps, une politique d'acquisitions patrimoniales est mise en œuvre à partir de septembre 2013. Elle a été massive (près de 400 pièces : affiches, plaques émaillées, pin's, cartes postales, maquettes, vaisselle¹, supports publicitaires, sacs d'engrais, catalogues commerciaux, nuanciers de peintures, d'enduits, etc.). Cette campagne a été discrète pour éviter toute spéculation sur les sites de ventes aux enchères. Elle a été faite au travers des sites Internet d'enchères spécialisées ou plus génériques, auprès des études de commissaires-priseurs². Elle a toujours été menée dans un souci d'efficacité (documenter pour un coût raisonnable) et, compte tenu du succès de la démarche, elle a été pérennisée car considérée comme essentielle pour enrichir les collections de Saint-Gobain Archives.

¹ Saint-Gobain s'est associé à la société Corning en 1928 pour fabriquer et commercialiser un nouveau produit : le pyrex. Lire à ce sujet l'ouvrage publié pour les cent ans de la marque : *Passion Pyrex – 1915-2015, l'histoire des 100 ans d'une grande marque*, Paris, éditions du Cherche-Midi, 2014. Par ailleurs, une de ses filiales a de même commercialisé des produits qui ont marqué, entre autres, la scolarité de nombreuses générations : Duralex. Cette filiale a été cédée par le groupe Saint-Gobain en 1997 au groupe italien Bormioli Rocco.

² Un site spécifique existe : <http://www.interenchères.com> Il est possible, à travers cet outil, d'assurer une veille sur l'ensemble des ventes assurées par les études des commissaires-priseurs en France. À noter également l'intérêt d'un outil plus global de veille en ligne comme <http://www.website-watcher.fr/> qui permet de remonter sur la base de requêtes, toutes les ventes en cours sur un panel de sites à enregistrer au préalable.

Saint-Gobain Archives a ponctuellement fait restaurer certaines des œuvres conservées dans ses fonds. Néanmoins, l'ampleur du projet a nécessité, en complément de cette campagne d'acquisitions, de développer un programme de restauration plus important, pour pouvoir exploiter et présenter convenablement les œuvres qui ont été sélectionnées dans le cadre des différents projets retenus. Ce programme concerne tant les œuvres achetées que certains fonds déjà détenus. Le fonds affiches a ainsi fait l'objet d'une revue systématique : sélection, restauration et numérisation. De même, le rythme de numérisation des films et des photographies a été amplifié. Nous avons poursuivi deux objectifs opérationnels : accéder aux fonds et standardiser leur format pour gagner du temps en termes de sélection.

Enfin, un lot important d'objets et documents, appartenant à des institutions comme à des particuliers ont complété cet ensemble. Nous avons ainsi entrepris, à cette occasion, une démarche de constitution d'un guide des sources.

Guide des sources externes

Le médaillon représentant un portrait de Louis de Lucas de Nehou est un exemple parmi d'autres de ces objets qui n'appartiennent pas au patrimoine de Saint-Gobain mais dont la présence est importante dans le cadre de nos commémorations.

Louis Lucas de Nehou détient par son oncle, Richard Lucas de Nehou, une glacerie réputée à Tournelville, dans le Cotentin. Louis Lucas de Nehou l'intégrera dans le périmètre de la manufacture royale des glaces en 1667. Il sera par ailleurs directeur à deux reprises¹ de l'usine de Saint-Gobain dans l'Aisne, où il décède en 1728. Ce médaillon représente donc un acteur important de l'histoire de Saint-Gobain. Il est conservé dans une collection particulière, celle d'un de ses descendants que nous avons fini par retrouver après quelques péripéties. Ce dernier a accepté de poursuivre la démarche de prêt initiée précédemment en 2006, lors de l'exposition d'Orsay. Antérieurement, son père

¹ De 1692 à 1696 et de 1711 à 1728.

avait fait de même en 1965 pour les festivités du tricentenaire de Saint-Gobain¹.

Cet exemple illustre une occasion de renouer et de sensibiliser des propriétaires privés sur la valeur historique de leur patrimoine. Nous avons proposé, au cas par cas, la possibilité de numériser les fonds prêtés, comme cela a été fait pour certains fonds photographiques. C'est aussi un moyen pour eux de mieux les préserver et de faire face en cas de dégradation, perte ou vol.

C'est aussi un instant privilégié pour leur rappeler la possibilité de déposer leur patrimoine dans les collections de Saint-Gobain, à l'occasion d'un don ou d'un dépôt.

Au-delà, c'est une occasion de développer ou de renouer avec un réseau, sinon une communauté. Il s'agit pour les détenteurs d'objets, comme pour les ayants droit d'œuvres, d'affirmer un certain sentiment de fierté de participer à la commémoration du 350^e anniversaire, comme cela a été le cas pour Pierre Larry, réalisateur du film *Fleuve de glace* de 1962. Nous l'avons contacté dans le contexte de la recherche d'ayants droit, étape majeure pour pouvoir utiliser en toute légalité, les œuvres retenues.

Cette démarche a été un volet important de ce travail tant par le nombre d'œuvres concernées que par les démarches administratives complexes que nous avons menées.



Portrait de Louis Lucas, Sieur de Nehou, par Cl. Boivin. Miniature du XVII^e siècle
© Saint-Gobain Archives

¹ Livre du 300^e anniversaire de Saint-Gobain.

Gestion des droits

Compte tenu de la dimension du projet et de la communication très large qui l'accompagne, il est apparu très vite que ce sujet monopoliserait un temps important de l'équipe projet.

Un peu moins d'un millier d'œuvres ont été sélectionnées. Nous avons essayé de prioriser les œuvres dont Saint-Gobain détient les droits.

Néanmoins, dans de nombreux cas, nous avons manqué de références nous appartenant. Par ailleurs, plusieurs photographes, cinéastes et dessinateurs ont illustré l'activité de l'entreprise avec des œuvres d'une très grande qualité que nous ne pouvions ignorer¹. De ce fait, ces œuvres ont nécessité, dans certains cas, un travail important de recherche des ayants droit.

Compte tenu du volume à traiter et des démarches complexes pour retrouver les ayants droit, il a été nécessaire, dès octobre 2013, de nous associer à un prestataire compétent pour former l'équipe projet, rédiger un guide de recherche et des fiches pratiques pour traiter chaque cas.

Nous avons choisi de nous adresser à Limonade & Co², structure originale créée par des archivistes de formation et organisée sous forme de SCOPE (société coopérative et participative) et ayant une expérience récente, celle des quatre-vingt-dix ans de Danone. Ce prestataire a ainsi apporté un savoir-faire essentiel pour nous tout au long de la durée du projet. Son représentant³ est intervenu en premier lieu sur l'analyse des œuvres et la nécessité ou non de faire une recherche. À l'issue, en fonction de sa complexité, soit il a pris en charge intégralement cette recherche, soit c'est l'équipe projet Saint-Gobain Archives qui a traité le dossier⁴.

¹ Entre autres artistes, nous pouvons citer les photographes, Roger Shall, François Kollar, Jean-Loup Sieff, les affichistes, Charles Loupot et Cassandre, le dessinateur, Wolinski et le peintre, Henri Matisse.

² <http://www.limonadeandco.fr/>

³ Benjamin Suc, associé de Limonade & Co, a été notre interlocuteur sur ce projet.

⁴ Une œuvre ne correspondant pas à une démarche dans nombre de cas. Un film comme *Fleuve de glace*, précédemment évoqué, a nécessité de nombreuses prises de contacts : Pierre Larry Pierre et Francis Bouchet (réalisateurs), Jacques Valentin (collaborateur), Jean Bacon (commentaire), Robert Marcy (texte dit), Noëlle Wahl-Offroy (directeur de production), Marc Wilkinson (musique), Bernard Souverbie (effets musicaux), Pierre Houdain et Francine Vainier (montage), Jeanine Oudoul (montage) et Arcady (effets spéciaux).

Les interlocuteurs sont multiples : auteurs (photographes, peintres, cabinet d'architectes, dessinateurs, illustrateurs, producteurs, réalisateurs), héritiers, organisés ou non en micro entreprises, fondations (Le Corbusier) ou simples particuliers (difficulté de facturation sans TVA), agences de gestion des droits d'auteurs comme l'ADAGP.

Un contrat type de cession de droits a été proposé à chaque ayant droit (hormis pour ceux qui en proposait un d'office¹). Il a été élaboré par Saint-Gobain Archives et Limonade & Co. Il a été préalablement revu par le service juridique de la Compagnie de Saint-Gobain.

Chaque contrat, au-delà de la description, reprend les termes de l'accord. La cession a été parfois à titre gracieux avec souvent, comme évoqué plus haut, la fierté d'avoir été sollicité pour participer à ce travail de mémoire. Dans le cadre des cessions faites contre paiement, il faut signaler la grande hétérogénéité des tarifs et la difficulté d'évaluer un budget. Cette donnée a donc été scrupuleusement conservée pour chaque œuvre, afin de pouvoir s'en servir pour budgéter plus précisément tout projet à venir d'édition ou d'exposition.

Ce travail, qui a mobilisé une documentaliste de l'équipe projet, a été essentiel dans l'aboutissement du projet.

La manufacture des glaces de Saint-Gobain en trois dimensions

La représentation en trois dimensions de la manufacture des glaces de Saint-Gobain à la veille de la Révolution est une des réalisations extrêmement marquantes de ce projet d'exposition virtuelle. Maurice Hamon, à travers ses différents ouvrages², a déjà rassemblé une somme importante d'informations qui ont permis de jeter les bases de ce projet, qui a par ailleurs nécessité un travail important de transcription des sources de l'époque, en particulier une étude approfondie des plans du site mais aussi des représentations et des descriptions des différents aspects techniques du métier. Une visite sur le site de la manufacture des glaces dans le village de Saint-Gobain, dans l'Aisne, a été nécessaire pour confronter les textes du XVIII^e siècle et la réalité du terrain.

¹ Très rare, ce sont essentiellement des agences. Nous avons un cas d'ayant droit (affichiste Cassandre).

² Voir la première page du présent article.

Au-delà d'une simple reconstitution, ce sont douze étapes de la fabrication de la glace qui ont été mises en scène, réalisées par des acteurs en costumes d'époque et intégrées dans le parcours en trois dimensions. Ce travail a nécessité six mois de travail pour Mazedia : récréation numérique mais aussi traduction dans les cinq langues de l'exposition (anglais, français, allemand, espagnol, brésilien).

Les douze scènes ont été tournées dans un studio de cinéma à Poitiers, en présence de deux archivistes de Saint-Gobain qui ont assuré le suivi et le conseil nécessaires. Le résultat est saisissant de réalisme. Cet aboutissement a nécessité de se poser de nombreuses questions techniques pour assurer une parfaite représentation de ces processus de fabrication. Cette démarche d'archéologie industrielle est aussi la source d'une base de données pour la reconstitution progressive du site originel qui pourra être enrichie pour les années à venir¹. Cette démarche pose aussi la question de la pérennité de cet outil.

Conclusion

Saint-Gobain Archives a saisi depuis un peu plus d'un an, une opportunité qui lui permet de réaliser un travail de fond sur l'ensemble des matériaux historiques collectés depuis sa création il y a bientôt trente-cinq ans. C'est aussi une opportunité majeure d'enrichissement, tant de ces fonds que des connaissances techniques des différents métiers du groupe depuis 350 ans.

Ce moment est aussi une occasion essentielle pour sensibiliser l'ensemble du groupe au sujet de la collecte nécessaire et systématique des fonds d'archives de la documentation, mais aussi des supports marketing et des échantillons des produits fabriqués. Cette démarche rappelle à tous que la mémoire est un tout cohérent depuis le laboratoire de recherche jusqu'au produit fini et son client, afin de permettre une restitution cohérente, objective et complète de l'activité de l'entreprise. C'est la force avec laquelle est porté ce message qui soutiendra l'activité de Saint-Gobain Archives. L'enthousiasme rencontré en faveur de ce

¹ Cette action a été soutenue sur place par l'Association historique de Saint-Gobain, constituée en juillet 2013. Présidée par Francis Eck, qui bénéficie de l'appui scientifique de Fabienne Bliaut, adjointe au directeur des Archives départementales de l'Aisne. Elle comprend plus d'une centaine d'adhérents et publie un mensuel *Le Courrier*.

projet à l'intérieur du groupe et les initiatives autour du patrimoine industriel et l'animation de lieux, comme celle de l'Association historique de Saint-Gobain ou encore du centre mémoire de la verrerie d'en Haut, à Aniche¹, sont plus que des encouragements pour l'avenir.

Laurent DUCOL
Directeur du GIE Saint-Gobain Archives
laurent.ducol@saint-gobain.com

¹ <http://www.la-retro-d-aniche.com/>